

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r DE V.

N^o XXVII.

JUILLET 1790.

Dimanche 4.

LA séance de l'Assemblée des Etats, nous permettant d'insérer dans le Journal de la Diète des articles qui y sont directement étrangers, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs en leur donnant la traduction, telle qu'elle nous a été communiquée, d'une lettre écrite en polonois par un citoyen à un des ses amis.

M . . .

Il vous souviendra que l'année passée, vous avez fait bâtir un moulin sur une rivière qui traverse mes terres avant que d'atteindre les vôtres. Vos gens s'y prirent assez mal-adroitemment pour que cela genat un peu le cours de la rivière, & il y avoit à craindre que l'eau ne réflua sur mes prai-

ries. Mon Intendant corrompu par l'argent d'un voisin dont l'intérêt étoit de nous brouiller vous & moi, mon Intendant disje ayant fort peu à cœur & mes intérêts & son propre honneur, fit sous mains crier mes gens, on exagéra le mal & on voulut me porter à une démarche d'éclat, mais heureusement je pris la chose autrement. Je m'expliquai avec vous, & sur les représentations amicales que je vous fis, tout fut arrangé à ma satisfaction; ce qui ne ce feroit peut-être pas fait, si avant que de savoir au juste l'état de la question, je vous avez décrié dans le public & par là j'eusse attaqué cette sensibilité si naturelle à un honnête homme, qui une fois irritée a de la peine à se tranquilliser. Fâché de n'avoir pas gagné son but, je remarque chez mon Intendant des menées sourdes qui marquent sa mauvaise humeur contre vous. Pourquoi ne pas le chasser, mon ami, me dires-vous? Eh le puis-je en conscience? son pere étoit le meilleur serviteur de mon pere, & son frere est un si galant homme! j'espére toujours qu'il se rendra à de si bons exemples: mais laissons le à sa mauvaise humeur & parlons un peu de la République.

Vous étiez à Varsovie au commencement de la Diète. Vous avez vu les premiers coups portés courageusement à l'influence Ruffe. Les partisans de cette honteuse servitude firent alors courir des faux bruits, tâcherent de donner des soupçons contre les amis de la République, mais le tout en vain. Les Polonois ne vouloient plus être esclaves & le monstre fut abattu.

Depuis ce temps là tout est changé. L'armée est augmentée considérablement; une partie en est assemblée sur les frontières pour les couvrir contre des voisins, dont les troupes s'étoient établies vis-à-vis de nous; nous ignorons dans quelle intention. Nous avons vu un de ces jours passer un transport d'Artillerie. Je le cite car de mémoire d'homme, si l'on a vu des préparatifs de guerre en Pologne, ce n'étoit pas des préparatifs de la Pologne. Autrefois les Cours étrangères traitoient les affaires de la Pologne à St. Petersbourg, présentement elles les traitent avec nos Ministres.

Nous avons un puissant allié dans le Roi de Prusse. D'autres Puissances désirent d'entrer en liaison avec nous. Le Roi de Prusse se mettant à la tête de ses

armées, offre encore l'épée à la main la paix à l'Europe dont il est devenu l'arbitre. Le Ministre de la République, comme ceux des autres alliés de la Prusse, fuit la Cour pour veiller aux intérêts de la Pologne dont décidoit, autrefois, en despote l'Ambeffadeur de Russie.

Le moment d'une pacification générale paroît approcher. Un système va se former, qui peut faire espérer à l'Europe une longue tranquillité: la Pologne peut y entrer, Elle consolidera par là son bonheur. Voila la crainte de nos envieux; voila le desespoir de ceux qui aiment le désordre. Il faut troubler, il faut échauffer les têtes en mettant en avant une matière qui intéresse tout le monde, mais qui, venant mal à propos, détournera l'attention des vues attrayantes qui se présentent dans ce moment; on fait par des faux bruits naître des craintes; en voulant tout faire à la fois on ne fait rien. L'Europe s'arrange & la Pologne reste isolée. Voila où tendent les menées que nous avons vues depuis quelque temps. Dieu me garde de dire que le nombre des mal-intentionnés soit grand; il y a un plus grand nombre de gens qui veulent le bien & qui voient

fainement: mais il y a encore un plus grand nombre qui, tout autant que ceux-ci, attachés à leur Patrie, craignent tout pour elle, sont susceptibles de fortes impressions, se laissent emporter; & voulant le bien, se trouvent, sans le savoir, être les instrumens du mal entre les mains des malintentionnés: ils reviendront, car le prestige de l'enthousiasme est passager, mais ils reviendront tard, car la raison opère lentement.

Des raisons de police interne, & la nécessité d'assurer aux armées assemblées des subsistances suffisantes, avoient motivé la défense d'exporter les blés des sujets Prussiens par les Ports de Memel & de Königsberg ainsi que par la ville d'Elbing. On fit sonner ceci fort haut, comme portant avec soi les plus funèstes suites pour le commerce des Polonois. On chargeoit le tableau. On dit qu'on forçoit les Bateaux Polonois destinés pour Dantwick de prendre la route d'Elbing. Le cri fut général. La Députation des affaires étrangères s'adressa à Mr. le Marquis de Lucchesini, mais cette démarche ne tranquillisa point les mécontents, dont l'imagination enfanta mille craintes, qu'ils se plaisoient de repandre dans le public. Enfin il se trouve que le passage de Fordan à Dantwick n'a jamais été gêné. Nous avons vu

ici la liste, imprimée, des Bateaux polonois qui ont passé durant tout ce temps pour cette Ville. Quelques uns attirés par le bon payement qui se faisoit à Elbing, ont préféré d'y aller. Le Polonois n'est il pas libre ? Eft-il sujet des fantaisies despotiques des ennemis de l'alliance Prussienne ? Des Banquiers de Varsovie avertis par leurs commissionnaires à Elbing de ce qu'y valoit le blé, ont jugé à propos d'y envoyer ce qu'ils avoient ; & avant même que les représentations polonoises fussent partis de Varsovie, les défenses étoient levées tant pour Memel que pour Königsberg & pour Elbing ; de sorte que le commerce des blés pour la Baltique est tout aussi libre qu'auparavant.

La Députation des affaires étrangères a satisfait à son evoir en demandant des éclaircissemens, sur cette affaire, au Ministère Prussien ; mais ceux qui sans attendre ces éclaircissemens, ont commencé par juger les intentions de la Prusse, ont très mal fait ; car ils ont échauffé les esprits extrêmement mal à propos, & ont fait un grand tort à leur pays, en mettant sur le tapis les affaires de commerce dans le moment le plus défavorable du monde. Personne ne peut être plus intéressé au commerce de la Pologne que moi, & c'est précisément parceque je désire qu'il puisse prospérer, que je suis fâché qu'on en ait parlé apřsent. Vous serez de mon avis.

Vous avez beaucoup de terres & par conséquent beaucoup d'affaires. Vous aurez remarqué que quand on veut bien & solidement terminer une affaire avec quelqu'un, on évite le moment où il est fortement occupé d'une autre, car alors ou il fera la vôtre mal, ou il se fâchera & ne fera rien; sur tout s'il est le plus fort. Si au contraire vous l'aidez à bien terminer l'affaire qu'il a si fort à cœur, non seulement vous lui procurez du temps pour donner toute son attention à la vôtre, mais vous le prévenez en votre faveur, & l'on n'y perd jamais. Le Roi de Prusse est le seul Roi sans dettes; il a un Trésor considérable, la meilleure armée de l'Europe, à la formation de laquelle on a travaillé tout un siècle, le plus grand nombre de bons Généraux; il est allié à la plus puissante partie du corps Germanique, il est encore plus intimement lié aux Puissances maritimes, l'Angleterre & la Hollande. La France occupée de ses affaires internes, a déclaré ses sentimens pacifiques. Les deux Cours de Vienne & de St. Pétersbourg avoient formé une ligue. Dieu fait toutes les victimes des projets de ces deux Cours, si Elles avoient pu les exécuter! Le Roi de Prusse les a arrêtés. Il parle pour lui & pour ses alliés. Il veut rendre la paix à l'Europe ou de gré ou de force. Il est tout à cet objet intéressant, & c'est alors que quelques Polonois crient: *Non le Roi de*

Pruſſe n'en fera rien. Il faut qu'il s'occupe de notre commerce. Il faut tolérer ses amis avec leurs défauts. Chaque Gouvernement a ses vices; & moi je me trouve dans la plus forte obligation de glisser sur ce qu'il peut y avoir de vicieux dans les arragemens pruſſiens, car je sens le grand besoin que nous avons de l'indulgence de la Cour de Prusſe. Il faut avouer que notre Constitution a des vices qui sont extrêmement incommodes à nos amis. Nous n'avons point eu de système. Nous venons d'en avoir formé un. De combien de déviations ne nous sommes nous pas rendus coupables. La Prusſe nous fera voir que nous en souffrirons nous mêmes. Nous prouverons à la Prusſe que telle & telle chose qui nous gêne est contre ses propres intérêts. Il en résultera une liaison durable, que l'intérêt mutuel fortifiera. La première chose est d'exister. Nous la devons à la Prusſe. La seconde est d'exister bien; persuadons à notre allié que nous lui sommes utiles, & il travaillera à notre bien être. Le commerce sera la base de notre liaison. La Prusſe achètera nos denrées & nous vendra celles des autres pays. Or demandez à votre marchand, s'il aime mieux avoir à faire avec un homme peu riche, qu'avec celui qui l'est assez pour pouvoir beaucoup acheter chez lui.

Je suis